

Si je pouvais choisir

Au coeur de la forêt dans un endroit sauvage,
Où la nature est reine et loin de tout servage,
Ici je voudrais vivre, aimant chaque saison,
Et un châlet de bois deviendrait ma maison.

Goûter l'instant qui passe et oublier mes peines,
Là pour bercer mon coeur le bruissement des chênes,
Avoir auprès de moi le compagnon aimé,
Aussi le chien fidèle et mon chat adoré.

Respirer au printemps l'odeur des aubépines,
Mêlant leurs blancs bouquets aux roses églantines,
Parmi les frais muguets rêver près du ruisseau,
Le regarder longtemps courir après son eau.

Marcher par les sentiers dans la fraîcheur de l'ombre,
Savoir où sont les nids, les compter en grand nombre,
Me perdre bien souvent au fond des chemins creux,
Que des boeufs attelés ont tracés de leur mieux.

Trembler pour les oiseaux lorsque gronde l'orage ;
Être heureuse au matin d'entendre leur ramage,
Guetter le visiteur qui serait l'écureuil,
Et pour lui je mettrais quelques noix sur le seuil.

Se chauffant au soleil la couleuvre est lèvee,
Au creux d'un arbre mort, mais soudain s'est levée,
Glissant sur le chemin ses longs anneaux d'argent,
Rapidement s'enfuit comme du vif argent.

Sentir fondre mon coeur devant les tapis mauves,
De la fine bruyère aux reflets verts et fauves,
Dans les matins d'automne où les touffes de thym
Distillent dans l'air frais leur enivrant parfum.

Quand les bois deviendraient une immense chapelle,
Par leurs frondaisons d'or, fougères de dentelle,
Découvrir dans l'humus les bolets précieux,
Et les marrons luisants tombés du haut des cieux.

Dans le soir écouter du grand cerf le long brâme,
Cette plainte d'amour qui me va jusqu'à l'âme,
Mais un jour je verrai, fier comme un jeune paon,
Surveillé par sa mère, un joyeux petit faon.

A l'heure de la croûle réveiller la palombe,
Afin que le chasseur sous son fusil ne tombe,
Respecter ce qui vit, remercier la forêt,
Jouir de ses beautés sans chercher l'intérêt.

Mais quand le rude hiver aurait fermé la porte
Que du silence blanc plus rien le vent m'apporte
A mon gré je pourrais rassemblant mes esprits,
Près d'un grand feu de bois créer d'autres écrits.

Léone Notheaux

Médaille de vermeil le 25 avril 1984 à Paris – Académie internationale de Lutèce